

Au monument aux morts de Mazaugues, le 11-novembre des pacifistes

TOULON

de notre correspondant

Casque à terre, capote ouverte et chevelure au vent, t(ndu de tout son corps, le jeune soldat s'apprête à lancer une pierre dérisoire vers un ennemi invisible. Figé dans le marbre au cœur d'un minuscule parc roussi par l'automne, le combattant domine le monument aux morts de Mazaugues, un village du centre du Var accroché au flanc de la Sainte-Baume. Sur la face principale du piédestal, s'égrènent les quatorze noms des militaires tués pendant la première guerre mondiale ; la seconde a épargné les Mazauguais, partis pourtant nombreux.

Mais ce monument aux morts se distingue de ceux que l'on trouve dans la plupart des communes françaises. A gauche, sur une première plaque de marbre, une citation d'Anatole France : « L'union des travailleurs fera la paix des monâes- » sur la deuxième, à droite, Jean Jaurès : « L'humanité est maudite si, pour Jaire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. » Il faut se ~lisser à l'arrière du monument pour découvrir la troisième citation : « A

bas toutes les guerres. Vive la république universelle des travailleurs. » Elle a été formulée, votée et gravée par le conseil municipal en JJ.36.

Le maire de l'époque, Charles Fabre, était un instituteur socialiste et libre-penseur. Sévère mais affable, portant juquette et chapeau de feutre, ce tribun, dans l'enthousiasme du Front populaire, savait faire passer ses convictions auprès d'une population majoritairement socialiste et des cinq cents ouvriers mineurs qui travaillaient alors sur la commune, une petite armée d'hommes rouges par le cœur et la peau qui arrachent aux profmdeurs la bauxite qui les colore d'ocre et tev bouffe les poumons. Beaucoup étaient espasjols et devaient continuer à travailler dans le ventre de la carrière pendant que les Mazauguais se battaient dans les tranchées.

Aujourd'hui, Mazaugues est plus connu pour ses glaciers, sa fontaine Saint-Louis et son hôpital que pour son monument aux morts pacifiste. On semble avoir perdu la mémoire au point d'en ignorer l'existence. Charles Fabre est mort à la fin des années 70. En 1997, Richard Roux, solide paysan du cru et libre-pen-

seur, a souhaité organiser une manifestation, le 11 novembre, « au pied de ce monument aux morts qui honore la commune en commémorant le sacrifice de militaires qui seraient certainement des [leurs] pour crier non à la guerre s'ils lui avaient survécu ». Le maire, Guy Bagnis, a accueilli l'initiative avec circonspection, avant d'accepter que cette commémoration se fasse l'après-midi.

La matinée reste consacrée à la manifestation officielle, avec une poignée d'élus, quelques anciens et un garde champêtre porte-drapeau. « Ancien combattant d'Algérie », « pas bien d'accord avec les objecteurs de conscience », le maire estime pourtant que le monument aux morts « fait partie du patrimoine du même titre que l'église ». Mais on sent peu enclin à voir arriver sur le territoire de sa commune quelques anarchistes qui ont décidé de se joindre aux libres-penseurs pour cette commémoration non violente. Le premier magistrat a prévenu : « Si la manifestation dégénère, ils verront ce qui se passera ! »

José Lenzin

De vieilles règles